

idéal. Les délibérations de l'Assemblée pourront orienter le monde vers les ténèbres de l'anarchie, ou le remettre sur la voie lumineuse de la liberté organisée et de la paix universelle.

MALADIE DU PREMIER MINISTRE

La maladie a empêché le premier ministre, M. Mackenzie King, d'assister à l'ouverture de la Conférence des premiers ministres du Commonwealth qui s'est ouverte à Londres le 11 octobre. M. King a été également incapable de se rendre à l'invitation du Roi pour déjeuner au Palais de Buckingham.

A la suite d'une consultation avec ses collègues, le premier ministre suppléant, M. St-Laurent, a décidé d'assister lui-même aux réunions des premiers ministres du Commonwealth. M. St-Laurent est parti pour Londres en avion le 13 octobre. Pendant son absence, le très honorable C.D. Howe sera premier ministre suppléant.

On avait annoncé plus tôt à Londres qu'un long surmenage avait affecté la santé de M. King et que son état avait été aggravé durant le voyage par une attaque d'influenza. Depuis son arrivée en Angleterre, certains troubles circulatoires inspiraient quelque inquiétude. Sur l'avis de lord Moran, le premier ministre prendra un repos complet et s'abstiendra d'assister aux réunions.

M. Norman Robertson, haut commissaire du Canada à Londres, qui représentait le Canada à l'ouverture des entretiens de Downing Street, a lu un message par lequel M. King exprimait son regret de ne pouvoir assister à une réunion qu'il envisageait avec plaisir depuis des mois. D'ailleurs, il comptait sur M. Robertson, son collaborateur pendant de nombreuses années aux affaires de l'Etat, pour faire un exposé fidèle de sa manière de voir.

Dans son message, M. King saluait tous les premiers ministres et leurs suppléants, spécialement ceux des nouveaux dominions de l'Inde, du Pakistan et de Ceylan. Rappelant les conférences antérieures auxquelles il avait pris part, le premier ministre affirmait que chacune de ces réunions avait servi non seulement à lui donner une plus haute idée du Commonwealth, mais encore à le convaincre plus fermement que jamais de la valeur de la coopération entre les nations qui en font partie, et de cette autre collaboration, plus ample, "que notre union a rendue possible avec les peuples des autres pays".
